

## La panne de chauffage et l'acte de réflexion.

« J'estime qu'il n'y a pratiquement aucune différence entre le savoir manuel et celui qui est intellectuel. Les deux relèvent d'un acte fondamental qui consiste à placer sur orbite mentale, grâce à des images ou à des mots, l'objet de connaissance ». A. de La Garanderie, *Les chemins de la connaissance*, p. 34-35, *Chronique sociale*, 2002.

---

Mardi 7h du matin, fin mars, je me lève, pas de chauffage dans la maison, il fait froid.

Un premier coup d'œil à la citerne de mazout montre ... qu'elle est vide ! Nous avons été distraits ! Un deuxième coup d'œil à la chaudière montre qu'elle s'est mise en sécurité. C'est normal : plus de mazout, pas moyen de tourner, mise en sécurité !

Je commande du mazout, il arrive 4 heures plus tard, je le laisse reposer un peu et puis je fais redémarrer ma chaudière. Surprise : quand je pousse sur le bouton de remise en route, elle se met en marche, puis s'arrête au bout de quelques secondes. J'essaie trois fois, toujours la même chose. Ce sera une journée sans chauffage !

Le lendemain matin, le chauffagiste arrive. Il écoute soigneusement le récit des faits, puis descend à la cave près de la chaudière.

Il commence par réessayer encore une fois de remettre la chaudière en marche en poussant sur le bouton rouge : « on ne sait jamais, dit-il, qu'au 10<sup>e</sup> essai, elle repartirait ! ». Même scénario que précédemment : ça ne va pas !

Il vérifie alors « la ligne », c'est-à-dire l'arrivée du mazout depuis la citerne jusqu'à la chaudière. Il détache le tuyau qui amène le mazout, verse un peu de mazout dans un petit récipient, y trempe l'extrémité du tuyau afin qu'il soit bien alimenté, puis essaie de remettre la chaudière en marche. Même réaction qu'au début : après quelques secondes le brûleur s'arrête. Le problème n'est donc pas dans l'arrivée du mazout à la chaudière, il faut chercher ailleurs.

Il examine ensuite le brûleur : le gicleur pourrait être encrassé et comme il s'agit d'un dépannage, il ne chipote pas, il le change. Nouvel essai de remise en route : toujours la même chose ! Ce n'est pas le gicleur.

Il ouvre à nouveau le brûleur et y vérifie un petit filtre qui s'y trouve : il n'est pas sale du tout, puis il referme le brûleur. Nouvel essai toujours avec le tuyau d'arrivée de mazout plongé dans son petit récipient de mazout à côté de la chaudière : ça ne démarre pas, mais il y a un petit quelque chose de différent, un peu comme si la circulation du mazout se faisait mieux. N'empêche que le brûleur ne se met pas en route !

Il examine alors la partie électrique du brûleur : il ouvre la porte de la chaudière, démonte une pièce, travaille ici et là puis il dit : il faut entendre tel bruit très précis si on pousse sur le fameux bouton de démarrage. Il essaie et on n'entend strictement rien ! Il essaie deux fois, toujours rien. Le problème est dans la partie électrique du brûleur. Le coupable n'est pas loin.

Comme ce dernier est déjà vieux, on décide de commun accord de changer tout le brûleur, histoire de ne pas remettre une nouvelle pièce importante sur un terrain probablement déjà très usé. Une fois le changement effectué, nouvel essai, toujours avec le tuyau de mazout plongé dans son petit récipient : le chauffage démarre, ça marche.

Il remet tout en place, relie à nouveau l'arrivée du mazout avec la citerne et le chauffage se remet en route. Tout va bien, nous voilà sauvés !

Il analyse la situation et me dit très clairement que le problème, à son avis, n'est pas venu de la citerne vide, mais que la partie électrique du brûleur a probablement rendu l'âme avant l'épuisement complet du mazout. Les deux incidents avaient l'air d'être liés, mais ils ne le sont pas ; pour tout dire, peu m'importe puisque maintenant le chauffage fonctionne !

Hélas, le lendemain, dans la journée, il commence tout doucement à faire froid dans la maison, l'eau qui devrait être chaude est à peine à 30°. Que se passe-t-il encore ? Un coup d'œil à la chaudière montre qu'elle s'est à nouveau mise en sécurité. Tout est à l'arrêt.

Le chauffagiste revient quelques heures plus tard, un peu étonné. Il examine la chaudière : il y a du mazout, le brûleur est neuf, donc la panne est ailleurs. Très vite il observe que tout est inerte, ce qui n'était pas le cas la veille, même le bouton de démarrage qui devrait être au rouge est éteint. Qui a donc tout éteint ?

Au-dessus de la chaudière même il y a un boîtier avec diverses commandes auxquelles il n'a pas touché jusqu'à présent. Dans ce boîtier, il démonte le 2<sup>e</sup> aquastat, celui qui empêche l'eau de bouillir et donc coupe tout lorsque l'eau chauffe au-delà de 95° ; il est éteint et pour le remettre en route, il faut l'ouvrir et aller volontairement pousser sur un petit bouton vert. Il le fait et immédiatement le brûleur se remet en marche. Ce n'est donc pas cet aquastat qui est en cause, il fonctionne !

Il remonte en amont et vérifie le 1<sup>er</sup> aquastat, celui qui veille sur la température de l'eau grâce à une manette extérieure et réglable. Il joue avec la manette, la met dans une position telle qu'il entend un « clic », signal qui arrête le brûleur ; or, le brûleur continue à chauffer imperturbablement ! Le responsable de la panne est découvert : il y a un court-circuit dans cet aquastat, il faut le changer. Il est défectueux, il n'a pas joué son rôle de gardien de la température demandée, l'eau a chauffé très fort et à 95°, le 2<sup>e</sup> aquastat a alors et fort heureusement joué son rôle : il a tout coupé.

Il change la pièce et tout rentre dans l'ordre. Depuis lors, le chauffage fonctionne correctement.

Le chauffagiste que j'ai questionné me dit qu'en cas de panne, il faut rester calme, ne pas paniquer et travailler avec une logique implacable. Il en a fait la démonstration.

J'ai pu suivre tous les épisodes de cette réparation et vous les raconter parce que le chauffagiste avait justement cette fois-là avec lui un jeune apprenti qu'il tenait à former et à qui il a expliqué tout le raisonnement à mener : d'abord, tu vérifies ceci, puis cela, puis ... J'ai tout écouté discrètement dans un coin de la cave, consciente d'assister non seulement à un magnifique **acte de réflexion en direct mais aussi à sa verbalisation en vue d'une transmission.**

Ce n'est pas toujours facile, dit-il, de rester calme et de réfléchir tranquillement quand on est chez un client. A la prochaine panne, je l'interrogerai, s'il a le temps, sur cette logique implacable : j'aimerais bien savoir ce qu'il a en tête et comment !

Hélène Delvaux